

ABSOLUTE BEGINNERS

Centre d'art contemporain
ZOO GALERIE

Exposition du 14 septembre au 8 octobre 2022

Ouvert du Mardi au Samedi de 14h à 19h

Contact visites scolaires et périscolaires : contact@zoogalerie.fr

Absolute
33 diplômé-es des Beaux-Arts Nantes 2022
invité-es par 3 galeries de Nantes

Beginners

Galerie Sabrina Lucas	Paradise	Zoo Galerie
Simon Bousquet	Emma Ben Aziza	Edwin Blandin
Léa Boyer	Alix Berthelot	Sarah Boulassel
Eléonore De Bussy	Juliette Bertrand	Ambre Charpagne
Raphaël Morère	Tristan Chinal Dargent	Mathilde Dantec
Juliette Morisse	Xiuqian Hu	Léa Erlandes
Yuma Nadaud	Upam Lahkar	Gaël Forcet
Eva Pechova	Alexane Leprieult	Bonnie Guespin
Agathe Perrault	Ai Lin	Cédric Nolland
Emilie Phillippon	Carla-Marie Savaris	Amandine Rousseau
Emma Prévost	Victor Tetaz	Saizic Trohel-Herbel
Iyad Renard	Qinyi Zhou	
Insun Song	Ting Zou	

SOMMAIRE

1. Plan de l'exposition, p.3
2. Présentation de Zoo galerie Centre d'art contemporain, p.4
3. Introduction à l'exposition *Absolute Beginners*, p.5
4. *Absolute Beginners à Zoo galerie* par Philippe Szechter, p.6
5. Présentation des artistes, p.6-17

ABSOLUTE BEGINNERS



ZOO
GALERIE

ZOO GALERIE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Fondée en 1989 à Nantes par un collectif d'artistes, critiques, architectes, enseignants et étudiants, **Zoo galerie** est un espace dédié à l'émergence d'artistes français et étrangers. Offrant ses quelques 100m² aux premières expositions personnelles de jeunes artistes, **Zoo galerie** est aussi à l'initiative d'expositions collectives, de collaborations avec des institutions internationales et de colloques.

En 2022, **Zoo galerie** déménage et s'installe dans un nouvel espace au **12 rue Lamoricière, 44100 Nantes**.

L'ouverture de ce nouveau lieu a permis, en outre, à **Zoo galerie** de développer ses activités, en particulier l'ouverture d'une **micro-librairie** qui proposera une sélection d'ouvrages de référence dans les champs de l'art contemporain, l'esthétique, la poésie, les nouvelles écritures et de valoriser sa propre ligne éditoriale et la **revue 02**, éditée par **Zoo galerie**, qui a fêté ses 25 ans d'existence et son 100^e numéro.

La **revue 02**, également éditée par l'association **Zoo galerie** désormais dirigée par **Patrice Joly**, poursuit cette politique de prospection en direction de l'émergence internationale.

Patrice Joly est directeur de **Zoo galerie** et rédacteur-en-chef de la **revue 02** qu'il crée en 1997, il est aussi commissaire indépendant.

INTRODUCTION

Absolute Beginners, présente les 33 diplômé·e·s 2022 des Beaux-Arts de Nantes. Cette année, l'exposition s'invite dans 3 galeries nantaises : galerie Sabrina Lucas, Paradise, et Zoo Galerie. L'exposition revient sur cette période si singulière de l'année pour les étudiant·e·s : leurs diplômes.

Pour ce premier format hors les murs, chaque galerie a puisé dans les réalisations de ces jeunes artistes selon leur univers et leur sensibilité. Une rencontre qui fait écho et sens pour les acteur·rice·s du monde culturel et artistique ainsi que pour les diplômé·e·s.

Ainsi, s'écrivent les premières pages de l'histoire de l'après Beaux-Arts pour ces Absolute Beginners. L'exposition salue l'engagement des étudiant·e·s qui pendant 2 années se sont investi·e·s dans la recherche, la production, le montage etc., d'un projet en vue de leur diplôme.

Une démarche dont la vocation est également d'accompagner les jeunes artistes dans leur insertion professionnelle.

Lieux :

Zoo Galerie - 12 rue Lamoricière, 44100 Nantes

Galerie Sabrina Lucas - 20 rue Pierre Landais, 44200 Nantes

Paradise, Centre d'art contemporain - 6 rue Sanlecque, 44000 Nantes

ABSOLUTE BEGINNERS À LA ZOO GALERIE

La jeune génération fraîchement diplômée de l'École des Beaux Arts de Nantes - St Nazaire en 2022 que le Centre d'art contemporain Zoo galerie présente et accompagne dans son nouvel espace situé 12 rue Lamoricière à Nantes relève le défi d'exposer leurs travaux dans des conditions professionnelles. L'enjeu d'une telle monstration réside dans la confrontation avec non seulement avec un nouvel espace d'exposition mais aussi de faire une première expérience qui marque l'envol vers les contrées de la création artistique contemporaine.

Zoo Galerie accueille 10 jeunes diplômé.e.s parmi les 33 diplômé.e.s.

En vitrine, une étonnante plante verte aux tiges tigrées trône sur une sorte de socle-colonne à quatre pieds. Elle semble n'être qu'un objet décoratif sorti tout droit du fleuriste. L'œuvre de Amandine ROUSSEAU fonctionne comme un appel énigmatique aux passants. Il faut entrer dans la galerie pour s'apercevoir que cette plante vous parle, vous récite un poème grâce à un dispositif sonore mais invisible. Pour continuer le parcours, une œuvre de Mathilde DANTEC prête également à confusion ; des carreaux de ciment ont été activés lors du vernissage quittant les boîtes de stockage pour se répartir sur le sol gris comme pour créer un obstacle à la déambulation des spectateurs. Mais les apparences sont trompeuses car la jeune artiste a créé cette œuvre prophylactique intitulée *Élise* en lien avec une personne atteinte de la maladie de Parkinson. Du sol au mur, telle apparaît ensuite l'œuvre très colorée de Bonnie GUESPIN. Sa complexité réside non seulement dans son aspect brut que d'aucuns verraient bâclée mais aussi par la succession de plans spatialisés envahissant l'espace. Il faut pourtant prendre son temps pour comprendre qu'il s'agit de représentations d'espaces d'architecture qui pourraient rappeler celles issues des miniatures persanes. La présence dans cette œuvre de photos de tapis et d'une photographie cyanotype fantomatique accentuent les niveaux d'interprétation. La représentation d'architecture est également présente dans l'œuvre suspendue de Edwin BLANDIN ; Ce grand dessin au fusain sur toile affirme le goût pour le théâtre. Sa noirceur qui nous rappelle les gravures de Piranèse nous plonge dans un univers inquiétant en proie aux catastrophes naturelles. Passé cet écran, se révèle un second espace qui s'ouvre ou se ferme avec l'œuvre d'Ida BOYER qui fonctionne comme un portail, objet de transition symbolique ou obstacle à franchir physiquement voire visuellement. La présence de couleurs qui révèle les influences culturelles créoles de l'artiste nous invite à voir alors cet objet comme une peinture transparente. Apparaît derrière les deux photographies de Léa ERLANDES qui font partie d'une série qu'elle a réalisée pendant le confinement. Par retournement de l'image l'artiste fait basculer la représentation de lieux hétérotopiques comme un cinéma, Le Méliès à Pau ou le Stade de La Beaujoire à Nantes vers une abstraction décorative. Un retour du motif.

Esseulée, l'œuvre de Cédric NOLLAND qu'il envisage comme peinture, se veut discrète. Placée sur le mur à une hauteur inhabituelle, la photographie d'une peinture d'un œil - celui de Cain ou de l'artiste lui-même ? - regarde en coin et louche sur l'installation puissante de Sarah BOULASSEL-HUGUEVILLE. Celle-ci se caractérise par un jeu d'équilibre, problématique, entre une énorme vis en métal soutenue par une corde en tension reliée à une sculpture en verre noir aux formes maternelles. La menace est palpable mais défense d'y toucher sous peine d'accident.

Au fond de la galerie une suite de photographies de Gaël FORCET à la force narrative est comme exportée de l'édition-livre d'artiste consultable avec préciosité dans l'espace de la micro-librairie.

Une dernière pièce non moins impressionnante de Ambre CHARPAGNE prend place sous la mezzanine. Elle est constituée d'un énorme écran en bois brut veiné et soutenu par deux roues de vélo sur lequel est projeté un film vidéo tourné à Marfa. La musique répétitive et lancinante accompagne des formes orangées et bleutées pour nous replonger dans un univers désertique et de mirages hallucinatoires.

En vous retournant vous pourrez remarquer par transparence le dessin au fusain de Edwin BLANDIN comme une invitation à faire un nouveau tour de visite dans l'exposition *Absolute Beginners*.

Philippe Szechter

Edwin BLANDIN, *Scène d'ouverture théâtrale*, 2022

Technique mixte sur toile de lin suspendue



« Scène architecturale, où l'on peut suivre ses propres mouvements ainsi que ceux des autres, quasiment partout, les mouvements de vie s'apprêtent à abandonner leurs recoins sombres et leurs cachettes. On voit se lever un monde de plus en plus défini. C'est bientôt l'heure de la première ouverture. Faire face, frontalement à une situation de théâtralisation, de rupture avec celle-ci, où l'on interroge la place du spectateur.

Enfant, lorsqu'on m'emmenait au théâtre, j'aimais observer d'un œil discret le travail qui s'exerçait en coulisse, le changement des décors, la dispositions des lumières et toutes cette agitation orchestrée. Mon appétence pour le cinéma et les arts visuels a développé chez moi un regard aiguisé. Je perçois les petits détails, je porte un regard nouveau sur la représentation d'espaces scéniques que je travaille avec le dessin, la vidéo, l'écriture alliant les spécificités de la scène théâtrale et de l'image filmique, qui sollicite le spectateur et l'incite à prendre ses distances par rapport à la réalité qui lui est montrée. »

Notions : Théâtralité, Geste, Dessin, Représentation, Perspective, Catastrophe, Architecture, Recto/Verso, Transparence, Échelle, Monumentalité

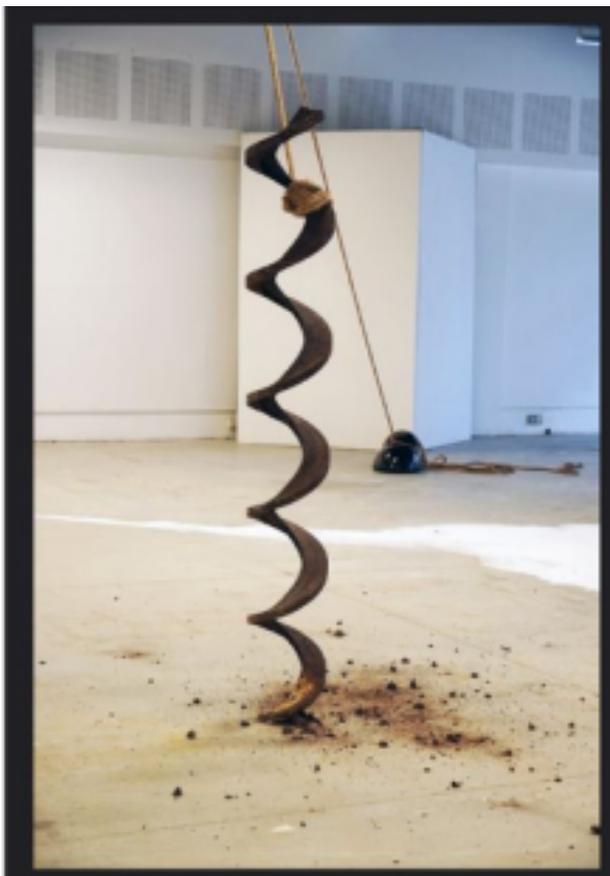
Questions : Quel est l'intérêt pour l'artiste de suspendre son œuvre dans l'espace ? Que cherche-il à montrer ? Qu'apporte la grandeur du support au dessin ?

Mise en relation : Piranèse, Achille Duchêne et Brabant, Gaston Redon, Odilon Redon, Baroque, Romantisme, Fantastique

Proposition d'activité plastique en relation avec l'œuvre d'Edwin BLANDIN : Imaginez une architecture utopique ou réalisable, puis dessinez-la sur grand format.

Sarah BOULASSEL-HUGUEVILLE, *Les équilibristes*

Dimension variable, vis en acier, corde et verre soufflé



« Avant tout, j'entretiens un rapport très étroit avec la matière. J'appréhende la rencontre avec un matériau comme une nouvelle relation. Je récupère des éléments lors de temps de collecte.

Le déplacement du monde est tout aussi important pour moi que de sculpter la matière. Mon processus de travail s'apparente à une sorte d'archéologie, où j'extraie des matériaux d'un lieu, pour les confronter, les faire coexister avec des éléments que je produis. Je recherche alors une tension palpable entre équilibre, harmonie, déséquilibre et fragilité, une dualité, une précarité des formes, une menace imminente. »

Notions : Équilibre, Tension, Dualité, Menace/Douceur, Fragilité/Robustesse, Précarité

Questions : Que provoque chez le spectateur une sculpture qui joue sur l'équilibre ? En quoi les matériaux de cette sculpture permettent-ils d'y saisir les intentions de l'artiste ?

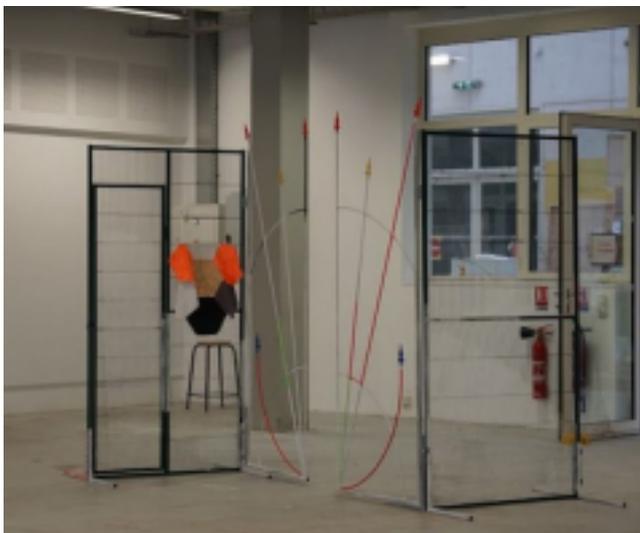
Mise en relation : Arte Povera, Gilberto Zorio, Eva Hesse, Matt Calderwood

Proposition d'activité plastique en relation avec l'œuvre de Sarah BOULASSEL-HUGUEVILLE : Assemblez des objets récupérés sans les fixer entre eux.

Ida BOYER, *Le Portail*

Portail en deux battants en acier, peinture

« L'installation proposée est un fragment de la présentation de mon diplôme appelé *Le fond du jardin regarde la fête.* »



« Le portail y est une pièce symbolique où j'invite le visiteur à franchir un seuil physique et à accepter de basculer ou non - dans les caractéristiques de ce "fond de jardin qui regarde...". *Le Portail* est initialement accompagné d'une performance où je/l'artiste énonce un poème en créole réunionnais, qui est en fait une invitation successive à participer au souvenir d'une noce. Pour cette installation le portail fermé et silencieux fait face à la peinture "la caze renfermée"*. Ce n'est plus le temps de l'invitation à la noce. "La caze renfermée" vient

souligner cette frontière sur laquelle je joue, entre invitation et refus, pistant un des thèmes infusant ma pratique à savoir le droit à l'opacité pensé par Edouard Glissant. »

*cette peinture n'est pas présente dans l'exposition de la Zoo galerie mais est visible à la galerie Sarah Lucas

Notions : Passage, Obstacle, Transparence, Sculpture performative, Symbole, Créolité

Questions : Comment la symbolique de passage se manifeste-t-elle dans cette œuvre ?
Quel rôle la peinture joue-t-elle dans cette œuvre ?

Mise en relation : Joseph Beuys, Allan Kaprow (*Rearrangeable Panel*, 1957-1959), Yoan Sorin

Proposition d'activité plastique en relation avec l'œuvre d'Ida BOYER : Fabriquez un objet tridimensionnel qui deviendra l'un des personnages d'une histoire inventée que vous raconterez devant un public.

« Le monde se créolise, c'est-à-dire que les cultures du monde mises en contact de manière foudroyante et absolument consciente aujourd'hui les unes avec les autres se changent en s'échangeant à travers des heurts irrémédiables, des guerres sans pitié mais aussi des avancées de conscience et d'espoir qui permettent de dire... que les humanités aujourd'hui sont en train d'abandonner quelque chose à quoi elles s'obstinaient depuis longtemps, à savoir que l'identité d'un être n'est valable et reconnaissable que si elle est exclusive de l'identité de tous les autres êtres possibles » (Edouard Glissant, *Introduction à une Poétique du Divers*, p. 14).

Ambre CHARPAGNE, *Oblivion*

Installation vidéo, écran en bois contreplaqué 222 x 125 x 120 cm, enceintes
9 min 03



« *Oblivion* est un film qui révèle la chaleur des corps du Désert du Chihuahua, à la lisière du Mexique et du Texas. Il nous entraîne dans un décor incandescent aux nuances infinies, nous permettant d'accéder aux choses de l'intérieur, au-delà de leurs enveloppes. Cette entité "chaleur" dévoilée par une caméra thermique relie ces formes d'existences comme un ensemble de flux où de nouvelles formes et de nouveaux

imaginaires se créent. Projetées sur un écran contreplaqué, les images se mêlent aux veinures et nœuds du bois suggérant une autre manière de faire corps.

Sensible à notre époque marquée par des troubles et la perte d'un grand nombre de nos repères, je m'intéresse aux affects, à nos affects, perturbés par plusieurs facteurs que je cherche à identifier et comprendre. Ces sensations fortes sont marquées par le sentiment d'une chute, d'une perte du sens commun et du monde connu. Le philosophe australien Glenn Albrecht nomme solastalgie* cette forme de souffrance, ce qui m'amène à m'interroger sur l'état des relations que nous entretenons avec le monde vivant et non vivant, humain et non humain. C'est avec cette volonté de déconstruire notre regard encore très anthropocentré dans nos sociétés occidentales que j'opère dans mon travail par le biais de la fiction et des imaginaires possibles dans une approche pluridisciplinaire des formes de productions. »

Notions : Déconstruction du regard, Solastalgia, Voyage, Déplacement, Abstraction, Paysage, Écran, Trouble, Envoûtement, Mirage

Questions : Quel rôle la matérialité de l'écran de projection joue-t-il dans la perception de l'image vidéographique ?

Mise en relation : Antoine d'Agata (photographie avec caméra thermique), Bill Viola (*Chott el-Djerid - A portrait in Light and Heat*, 1979), Pipilotti Rist, Bertrand Gadenne (*Les Papillons, série le Bestiaire Fantastique*, 2014), Tony Oursler

Proposition d'activité plastique en relation avec l'œuvre d'Ambre CHARPAGNE :
Réalisez une vidéo qui sera projetée sur un écran que vous aurez fabriqué à partir de matériaux recyclés.

*Solastalgie : désigne la détresse psychologique et la souffrance existentielle liée à la prise de conscience d'une urgence écologique. Le réchauffement climatique, perçu comme un phénomène irréversible, provoque cette solastalgia.

Mathilde DANTEC, *Élise*

Dimension variable. Huit boîtes en contreplaqué teinté contenant 5 carreaux de ciment blanc, une boîte supplémentaire contenant des prismes en ciment et 40 carrés de feutre de 24x24cm.



Lors du vernissage de l'exposition, l'artiste active son œuvre *Élise* de façon performative. L'assemblage des carreaux en ciment posés sur une feutrine verte au sol puis des prismes placés sur les fentes présentes sur ces carreaux respecte un court protocole. L'œuvre est conçue comme une sculpture praticable que le spectateur peut expérimenter en marchant dessus. *Elise* a été imaginée par Mathilde Dantec suite à son expérience d'accompagnement dans une structure de soins pour personnes qui souffrent de maladie neuro-dégénérative comme Elise, l'une des patientes rencontrée.

Notions : Portrait, Déplacement, Obstacle, Bas-relief, Module, Variation, Répétition, Rangement, Disposition, Déploiement, Occupation de l'espace, Activation

Questions : A quoi servent les boîtes en bois posées au sol ? Les carreaux sont-ils fabriqués de façon artisanale ou industrielle ? Qu'en déduisez-vous ? Comment peut-on savoir qu'il s'agit d'un portrait ? Un portrait peut-il être non-figuratif ? Que provoque une œuvre destinée à se déployer sur un sol ?

Mise en relation : Carl Andre, Joseph Beuys, Lygia Clark, Richard Serra (*Verb List*, 1967-68)

Proposition d'activité plastique en relation avec l'œuvre de Mathilde DANTEC : Créez un portrait non-figuratif d'une personne de votre choix.

Léa ERLANDES

Cinéma Le Méliès, 2019

Série : Hétérotopies

Photographie, 40 x 60 cm



Stade de la Beaujoire, 2021

Série : Hétérotopies

Photographie, 40 x 60 cm

Léa ERLANDES base sa réflexion sur le constat d'un système sociétal trop ancien et considère les espaces publics comme des terrains de jeux. Son regard se porte sur la manière dont ils sont normés, déterminant ainsi nos comportements. À une époque où la ville est en priorité le reflet du « progrès » avant d'être pensée pour de bonnes interactions sociales, à l'intérieur d'un cycle sans fin de constructions entropiques massives, il est urgent pour l'artiste de porter son attention sur ce qui est existant et de le réemployer. Elle développe alors des espaces d'hypothèses par le pré-existant, des extensions possibles tant sur le plan esthétique que théorique en utilisant l'objet et la prise de vue.

Pour cette exposition, son choix s'est porté sur deux photographies, *Stade de la Beaujoire* et *Cinéma Le Méliès*, extraites d'une série sur les lieux anthropologiques normés qu'elle oppose aux lieux de mémoires en transition. En réaction au confinement, ce projet porte son attention sur cette crise inédite aux répercussions humaines importantes, témoin du pouvoir gouvernemental. L'artiste décide de se déplacer de lieux de loisirs en lieux culturels dans le but de photographier ces espaces vidés par ordre politique pour ainsi laisser une trace de cette situation. Alors retournées et décodifiées de leur identité colorimétrique, l'artiste joue avec la géométrisation des images pour les proposer comme

des signaux poétisés, incitant indirectement chacun.nes à repenser ses propres espaces communs.

Notions : Document, Témoignage, Retournement, Abstraction, Motif, Architecture, Lieu hétérotopique, Colorimétrie, Déréalisation, Motif

Questions : Pourquoi l'artiste présente-elle ses deux images à la verticale ? Peut-on encore dire que ses photographies représentent la réalité ? Peut-on dire qu'elles font document ?

Mise en relation : Sophie Ristelhueber, la photographie conceptuelle (cf Erik Verhagen), *Buffet Froid* de Bertrand Blier (film 1979), Bernd et Hilla Becher, Hans Haacke (*Shapolsky et al. Manhattan Real Estate Holdings - a Real Time Social System, as of May 1, 1971*)

Proposition d'activité plastique en relation avec l'œuvre de Léa ERLANDES : Modifiez la perception d'un espace (lieu, architecture, paysage), que vous avez photographié préalablement, grâce à l'outil numérique.

Gaël FORCET-MOREAU, *Au plus près de nos creux*

5 tirages en impressions laser sur papier photo mat (42 x 29,7 cm, 42 x 29,7 cm, 42 x 29,7 cm, 70 x 45 cm, 29,7 x 21 cm) et livre d'artiste (impression laser et jet d'encre, couverture 230g, papier couché 160g, papier de soie 60g reliure japonaise, 50 pages, 33 x 23,3 cm).



« Narrateur d'histoires construit sur les sentiments et les émotions, j'utilise différents moyens afin de matérialiser ces fragments de récit. L'image, l'écriture et l'installation me permettent de proposer des espaces immersifs à différents degrés. J'opère par la suite des déplacements et des déformations de ces matières que je produis/récolte afin d'exploiter leur potentiel narratif tout en évitant de rejouer de manière fidèle les contextes dans lesquels ces images sont prises. Passionné des formes imprimées, j'explore diverses techniques me permettant d'aboutir à des formes variées pour raconter ces histoires se voulant comme commune. »

Notions : Narration, Polyptyque, Format, Cadre

Questions : Peut-on dire que chaque photographie fonctionne pour elle-même ? Que provoque le rapprochement des photographies ? Les photographies sont de formats différents et en noir et blanc : pourquoi ? Le choix de ce type d'accrochage des photographies donne-t-il un sens global ?

Mise en relation : Wolfgang Tillmans et Raymond Pettibon pour les modalités d'accrochage ainsi que celles des Salons académiques du XVIIe et XVIIIe siècle (cf *Le Salon de 1787 au Louvre*, Pietro Antonio Martini).

Proposition d'activité plastique en relation avec l'œuvre de Gaël FORCET-MOREAU : Choisissez un ensemble de photographies, puis exposez-les pour en faire un ensemble cohérent.

Bonnie GUESPIN, *Le Dragon en paire de skis dans la salle de bal*

Œuvre composée de trois pièces : *Le dragon* (140 x 200 cm) ; *La salle de bal* (130 x 180 cm) ; *La piste de ski* (26 x 30 cm). Composition textile et photographie imprimée ; composition textile et photographie cyanotype, contrecollé sur médium ; bas-relief, gravure sur cire. Dimension globale variable.



« Les lieux sont les tablettes de cire sur lesquelles on écrit, les images sont les lettres qu'on y trace. » Cicéron, *De oratore*

« Je rêve. Je me souviens. Je dessine. Je traduis.

Cette composition agit comme un ensemble de tableaux de paysages architecturaux. Ils sont des traductions d'une archive mémorielle de lieux, contenant histoires, rencontres, sensations, hypothèses. Superposés en strates successives, pour rejouer par l'œil et le corps une technique combinatoire condensée, où les espaces suggérés s'interpénètrent.

Ainsi recomposés, que deviennent les histoires ? Que deviennent les sensations ? Ainsi recomposés, de nouvelles hypothèses sont formulées, de nouvelles narrations sont envisagées.

Les espaces oniriques invitent à une recomposition permanente des architectures et structurations des mondes mentaux. Ils invitent à la traversée d'une pensée horizontale, escaladée en strates, pour peut-être produire de nouveaux sens, de nouveaux visibles. »

Notions : Représentation, Perspective, Espace, Superposition, Condensation (psy), Mixed media, Ésotérisme, Photographie spirite

Questions : Que provoque la mise en exposition de trois œuvres autonomes pour en faire une seule œuvre ? Quel impact la spatialisation de l'œuvre a-t-elle sur le spectateur ? Pourquoi l'artiste introduit-elle différents types de photographie dans une œuvre dominée par le textile ?

Mise en relation : Robert Rauschenberg, Surréalisme, Joseph Beuys

Proposition d'activité plastique en relation avec l'œuvre de Bonnie GUESPIN : Faites une peinture sans peinture en utilisant d'autres moyens plastiques.

Cédric NOLLAND, *Autoportrait oculaire*

Photographie numérique, 59,4 x 42 cm



« Mon champ d'expression passe par la photographie. Je m'intéresse à cet espace où le regard se joue à deux reprises, celle de l'image prise puis celle de sa perception liée à l'affect et l'imaginaire. C'est sur le second point que ma pratique s'appuie. Je me sers de la photographie pour donner à voir autre chose que la « réalité ». Cette autre me permet de faire des ponts avec d'autres pratiques, en particulier avec la peinture pour leurs attraits à la lumière, aux textures et leur puissance de suggestion.

C'est dans ce cadre qu'*Autoportrait oculaire* a pris jour, né d'une envie de peindre et de questionnement autour du portrait. En passant par le détail, j'empêche l'identification et remet en cause l'autoportrait. Ce projet continue mon travail sur le détail, où j'explore ses champs d'expressions. Je voulais voir où il pouvait m'emmener en peinture, avec une envie de peindre de la peau. A un moment donné je n'arrivais pas à avancer et j'ai fini par achever la toile par la photographie. Ce geste me permet de créer un trouble dans ce qu'on voit, on regarde une peinture ou l'inverse ? »

Notions : Représentation, Illusion, Peinture, Photographie, Métonymie, Échelle, Détail, Brillance/Reflets, Regard

Questions : Le détail d'un corps humain peut-il être un autoportrait ? Que provoque l'absence de cils sur les paupières ? Le titre est étrange, pourquoi ?

Mise en relation : John Coplans, Lucian Freud, la pochette d'album *In The Court of King Crimson* (King Crimson, 1969)

Proposition d'activité plastique en relation avec l'œuvre de Cédric NOLLAND :
Choisissez un détail de votre propre corps pour produire un autoportrait peint ou photographié.

Amandine ROUSSEAU, *Plante performeuse*

Plante verte *Alocasia zebrina*, socle à quatre pieds en bois, enceinte Bluetooth, fichier numérique,
170 x 30 x 30 cm



« Amandine ROUSSEAU est une artiste pluridisciplinaire qui anime des objets. Son travail est inspiré par les écrits débordants de Vinciane Desprets et des gestes esthétique absurdes de l'artiste Erwin Wurm. Amandine met en scène ses relations et perceptions de vivants. Ils utilisent l'humour et l'absurdité pour créer des espaces d'aliénations de la vie urbaines moderne. Ici l'artiste donne une voix à une *Alocasia zebrina*. De taille et de voix humaine, la plante semble plus sensible et humanoïde. Elle aide à mouvoir les vivants de pouvoir d'agir, et à les expérimenter de manière imaginative comme une source inépuisable d'histoires et de récits. »

Notions : Narration, Humanoïde, Poésie, Étrangeté, Anthropocène

Questions : Qu'amène le vivant dans l'œuvre ?

Mise en relation : Emanuele Coccia, Joseph Beuys, John Armleder (*Flower Power*, 2007), Taryn Simon, Jean-Michel Blazy, l'album *Mother Earth's Plantasia* par Mort Garson (1976)

Proposition d'activité plastique en relation avec l'œuvre d'Amandine ROUSSEAU :
Intégrez une plante dans votre production plastique.